Pierre-Maxime BRANCHE Thierry DEKETELAERE et DR

L'amour LONGUE DISTANCE

Vivre une relation longue distance, c'est possible ! Magali et Denis en sont la preuve. En couple depuis dix ans, ces deux amoureux partagent leur passion pour le triathlon depuis cinq ans avec une préférence pour le Long. Entraînements et compétitions, l'un n'est jamais sans l'autre. Seule la course les éloigne pour mieux les réunir à l'arrivée.

- MAGALI TREHET -
47 ans
Directrice commerciale
- *Natation : 1h31'22*
- *Vélo : 7h31'50*
- *CAP : 4h11'53*

Total : 13h31'23

- DENIS POZZO DI BORGO -
55 ans
Direction de région dans un laboratoire pharmaceutique
- *Natation : 1h01'37*
- *Vélo : 6h27'53*
- *CAP : 3h59'39*

Total : 11h41'08

Longtemps intéressé par le triathlon, Denis se lance à 49 ans sur un half distance à St Jean-de-Luz. Comblé par cet enchaînement de disciplines et d'efforts, il embarque Magali, sa compagne depuis quatre ans venue assister à sa première et qui n'avait jamais eu d'expérience de pratique assidue d'un sport. « *J'ai dû me faire violence pour me mettre à nager. Le vélo m'a plu car j'aime les activités d'endurance et puis je courrais un peu, de temps en temps, se rappelle-t-elle. Au fur et à mesure, nous nous sommes entourés de spécialistes pour ne pas être totalement à côté de la plaque, nous avons participé à des stages de triathlon et fait de belles rencontres comme Sylvain Sudrie via sa structure Swimrun Atlantic Coast et qui nous suit depuis plus d'un an maintenant.* »

Vie connectée

Six ans après leurs débuts, les tourtereaux ont partagé toutes les épreuves auxquelles ils ont participé. St Jean-de-Luz à quatre reprises, le FrenchMan deux fois, l'Alpe d'Huez, l'AltriMan, Lacanaux, etc. Le couple est surtout épanoui par le partage au quotidien des entraînements en vu d'objectifs communs. « *Ce sport est chronophage, donc c'est formidable de pouvoir tout partager avec ta compagne* », explique Denis. Magali poursuit : « *Cela permet de ne pas déconnecter la vie de couple. Quand il part pour 5h de vélo, je ne reste pas seule à la maison, je pars avec lui.* » « *Cela nous fait vivre des moments d'intense communion. Quand je vois Magali franchir la ligne d'arrivée, je suis rempli d'admiration* », souffle Denis.

Denis (en gris) et Magali (en orange) lors du briefing de veille de course donné par Sylvain Sudrie (à gauche) à ses 5 athlètes au départ (Team SRAC).

Appréhensions

Un dernier bisou, puis vient la séparation pour partir en fonction de son niveau de natation. Durant l'effort, chacun est dans sa course... même si Denis s'inquiète pour sa Belle. « *J'ai quelques appréhensions car je sais que la natation est toujours la partie difficile pour elle. J'aime aussi savoir si elle n'a pas eu de problème à vélo. À Nice, Sylvain Sudrie et Sabrina, venus nous encourager m'ont prévenu pendant mon marathon que tout allait bien pour Magali. À ce moment-là, cela m'enlève un poids et je me sens plus serein pour terminer* », avoue-t-il. De son côté, Magali reste un peu plus focalisée : « *Je sais qu'il va m'attendre à l'arrivée, mais pendant la course je suis focus. Au début, je me disais que le triathlon c'était long et qu'il fallait penser à plein de trucs pour faire passer le temps. Mais en fait, tu t'aperçois qu'il faut rester concentré en permanence, être attentif sur la route à vélo, être technique en course à pied et gérer son mental en se parlant.* »

Une joie authentique

Fascinant, mythique, le format Ironman les fait vibrer. « *Cela me fascine que les créateurs ait façonné un aussi grand spectacle avec des anonymes. Il y a les champions, puis les gens normaux qui réalisent quelque chose d'anormal. Même s'il y a une grande théâtralisation, les gens s'identifient car chaque personne ressent une joie authentique. C'est presque plus que du sport, un dérivatif de vie...* », philosophe Denis. Le bonheur se vit après la ligne, mais aussi les jours suivants. « *L'après course, on vit un tel afflux d'émotions à tous les niveaux, que l'on débriefe durant des jours pour savoir comment on a vécu certains passages de la course. On a conscience de notre chance, car quand tu ne connais pas cet effort, c'est dur de comprendre, pense Magali rejointe par Denis : je ne sais pas comment vivent les couples où seul l'un des deux est passionné et dévoue son temps à ce type d'épreuve, mais ce doit être compliqué.* »

Satisfaits de leurs performances respectives, Magali et Denis ont apprécié les parcours et l'ambiance de l'Ironman France. « *Les paysages sont magnifiques. L'accueil et le soutien des spectateurs était incroyables. On se sent vraiment porté. Ça change du 70.3 de Barcelone que nous avons fait en mai, qui n'est déjà pas à Barcelone et dont l'atmosphère est tristounette* », se rappelle Magali, bien plus enthousiasmée par le French Riviera.